

FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste



imagine

24^{es}

Rencontres d'été théâtre & lecture
en Normandie 19.07-24.08.2025

Partir en Livre 18.06-18.07 www.rencontresdete.fr

Sommaire

Dossier : Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie

2 Édito

3 Entretien avec Philippe Müller

8 Lettres choisies - Érik Satie

10 Portrait : Érik Satie

12 Judith Schlanger, L'écorce des choses

14 Dernières parutions

17 Interview de Philippe Wahl, Président du Groupe La Poste et de la Fondation

20 Agenda

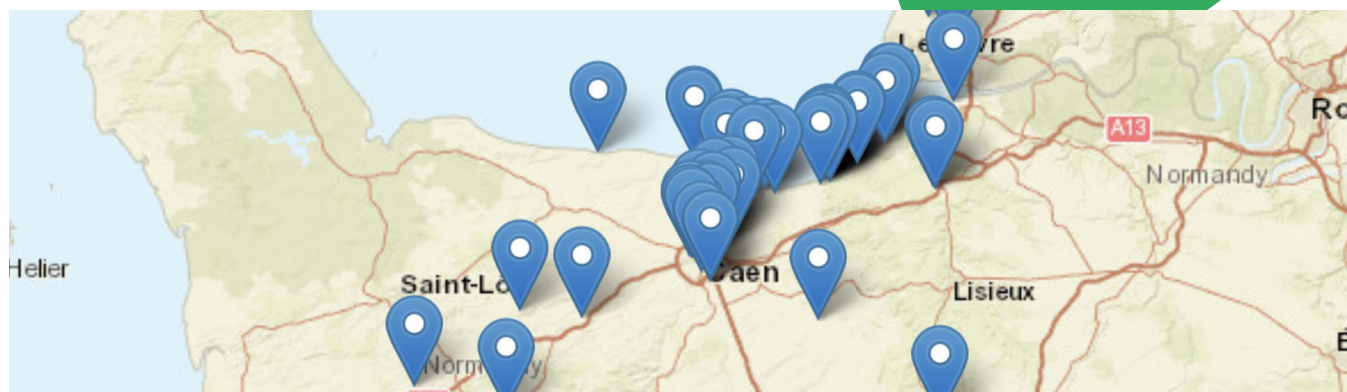
Édito

Les Rencontres théâtre & lecture en Normandie Cie P.M.V.V. le grain de sable

Nathalie Jungerman

Les comédiens Philippe Müller et Vincent Vernillat ont créé la Compagnie P.M.V.V. le grain de sable en 2000 et les Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie deux ans plus tard. La 24^e édition de ces Rencontres, festival que la Fondation La Poste soutient depuis 2016, aura lieu du 19 juillet au 24 août avec une programmation construite autour des littératures de l'imaginaire. Spectacles, conférences, promenades-lectures, films, ateliers, brunchs littéraires et autres événements seront proposés dans une vingtaine de villes et villages de Normandie, dans des lieux « chargés d'histoire », tels que des jardins, des manoirs et de belles propriétés qui, pour la plupart, font partie du patrimoine architectural. De nombreux auteurs, autrices, artistes sont invités, parmi lesquels Stéphane Audeguy, Célestin de Meeûs (Mention spéciale du prix Wepler-Fondation La Poste 2024), Lilia Hassaine, Stéphanie Kalfon, Christine Montalbetti, Marie-Christine Barrault, Jacques Bonnaffé, Brigitte Fossey... Philippe Müller (que nous avons interviewé) et Vincent Vernillat ont décidé cette année de commémorer le centenaire de la disparition d'Erik Satie, né à Honfleur en 1866 et mort à Paris en 1925. Un film qui fait revivre l'auteur des *Gymnopédies* à travers ses écrits autobiographiques et les évocations d'écrivains et de musiciens, une conférence-musicale et des spectacles, dont une lecture soutenue par la Fondation La Poste, sont programmés en juillet et en août. Accompagnée au piano par Vincent Leterme, cette lecture intitulée « *Je vous aime tous bien, sans en avoir l'air* » est réalisée par le comédien et metteur en scène Ivan Morane à partir de la correspondance du compositeur, réunie dans l'ouvrage *Erik Satie, Correspondance presque complète*. Coédité par Fayard et l'Imec en 2000, il s'agit du premier recueil de lettres dont la Fondation La Poste a aidé la publication. L'édition a été établie et présentée par Ornella Volta (1927-2020), principale spécialiste de Satie.

Soutien permanent de la Fondation La Poste, amoureux des livres et des lettres, Philippe Wahl, Président-directeur général du Groupe La Poste depuis 2013, dont le mandat arrive à son terme, nous fait part de son intérêt pour la littérature, l'écriture et la lecture, dans une interview qu'il a bien voulu nous accorder tout récemment et que nous publions à la fin de ce numéro.



Entretien

avec Philippe Müller

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

La 24^e édition des « Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie » aura lieu du 19 juillet au 24 août 2025. Vous avez créé ce festival en 2002 avec Vincent Vernillat. Quelles en ont été les circonstances, le contexte ?

Philippe Müller : Vincent Vernillat et moi-même sommes d'abord comédiens. Jusqu'en 2002, nous jouions dans des productions de théâtre. Comme je suis belge, j'ai d'abord beaucoup travaillé en Belgique (Théâtre National, Théâtre de la Place, l'Opéra royal de Wallonie, le Groupov...). Puis, j'ai rejoint l'équipe du Studio Classique à Paris, participé à des tournées en France et à l'étranger... Vincent a été dirigé au théâtre par de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Christian Rist du Studio Classique, Bruno Meyssat, Alain Françon... Dès notre première rencontre, nous avons constaté que nous partageons une passion commune pour les livres, la littérature, que nous lisions beaucoup l'un et l'autre. En septembre 2000, nous avons créé la compagnie P.M.V.V. (nos initiales) le grain de sable. Pour notre premier projet, nous avons porté à la scène un recueil poétique de William Cliff, intitulé *Fête nationale* (Gallimard, 1992). Le spectacle que nous en avons fait nous a donné envie d'en créer un autre à partir de l'œuvre du poète Christian Dotremont (1922-1979) qui était belge aussi, célèbre pour ses logogrammes, peintre et voyageur dans le grand Nord. En réalité, nous avons fait deux spectacles articulés autour de Dotremont, l'un intitulé « Écrire les mots comme ils bougent » et l'autre, « Neige de mémoire » qui traitait de son rapport avec la Laponie. Ces projets ont été

en quelque sorte la matrice de notre travail sur le texte littéraire. Les hasards de la vie ont fait que la compagnie s'est implantée en Normandie, à Houlgate. Puis, l'idée d'un festival littéraire a mûri et « Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie » est né en 2002.

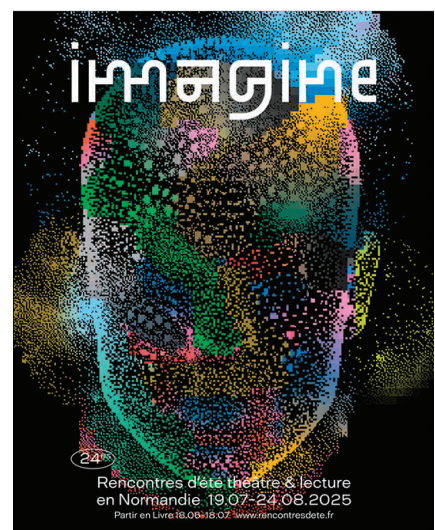
Qu'est-ce qui a évolué depuis la première édition du festival ?

P.M. : Évidemment, la première édition, qui s'est tenue exclusivement à Houlgate, ne proposait pas plus de quatre ou cinq rendez-vous, déjà organisés sous forme de rencontres avec des auteurs invités. Vingt-quatre ans plus tard, le festival s'est considérablement élargi, comptant 130 rendez-vous répartis dans une vingtaine de villes et villages. Cette évolution concerne aussi bien l'ampleur de l'événement que la collaboration avec les partenaires. Nous avons eu la chance de bénéficier dès le début du soutien de la ville de Houlgate. Par la suite, d'autres partenaires se sont joints à nous, notamment la Région Normandie, qui a rapidement reconnu l'intérêt de notre projet et le fait que peu de personnes travaillent sur le texte littéraire comme nous le faisons. Ils ont exprimé leur envie de nous soutenir, tout en souhaitant que notre rayonnement dépasse la ville de Houlgate. À ce moment-là, plusieurs villes voisines comme Deauville, Trouville, Dives-sur-Mer et Merville-Franceville ont également pris contact avec nous pour qu'on organise des événements chez elles. Au fil des vingt-quatre années écoulées, nous avons vécu beaucoup de choses, y compris les aléas liés aux changements



Philippe Müller et Vincent Vernillat
© Jean-Paul Henriet

À la suite de leur parcours individuel riche en expériences et rencontres diverses où ils ont joué chacun tant en France, qu'en Belgique ou dans le cadre de tournées internationales au Moyen-Orient, en Amérique du Sud, aux États-Unis et au Canada, c'est en Normandie que Philippe Müller et Vincent Vernillat ont choisi depuis l'an 2000 de déposer leurs valises. Ils ont créé la Compagnie P.M.V.V. le grain de sable qui est implantée à Houlgate et le festival « Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie ».



Avec le soutien de



d'équipes municipales. Pendant treize ans, Trouville a été notre principal partenaire, avec un maire et une adjointe à la culture très engagés, permettant ainsi d'organiser 50 rendez-vous à Trouville, alors qu'il y en avait 30 à Houlgate. Cependant, les nouvelles équipes apportent souvent avec elles d'autres projets, ce qui peut être problématique quand une manifestation s'inscrit dans la durée.

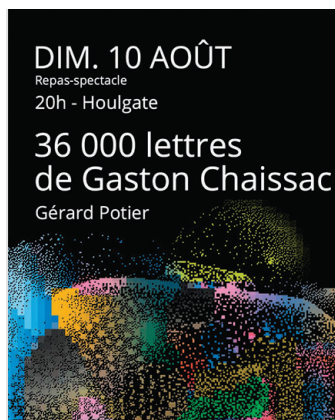
Un tournant important est survenu en 2015 avec « Partir en Livre », proposé par le ministère de la Culture et organisé par le Centre national du Livre. Aujourd'hui, pour la 11^e édition de « Partir en Livre », nous sommes fiers de proposer en Normandie un large éventail d'activités labellisées, avec pas moins de 59 rendez-vous incluant des auteurs, illustrateurs et artistes. Cet événement est devenu une première partie de notre festival qui s'est élargi pour s'étendre sur cinq semaines, puis un mois supplémentaire. Ainsi, cette année, les événements se dérouleront du 18 juin au 18 juillet, suivis d'une programmation pour les adultes du 19 juillet au 24 août. Cependant, nous faisons face à une réalité difficile : les subventions pour les festivals littéraires diminuent ou stagnent, alors même que les coûts de la vie, y compris ceux des transports, continuent d'augmenter. Toute la préparation du festival repose sur Vincent Vernillat et moi-même, sans salariés permanents, outre nos graphistes. Nous sommes soutenus par des bénévoles et des régisseurs professionnels pendant le temps du festival. Cet engagement nous tient à cœur, et malgré les défis rencontrés cette année, nous sommes heureux de constater que cette édition compte plus de rendez-vous que les précédentes.

« Un festival qui peut-être ne ressemble à aucun autre » est-il écrit sur le site Internet des « Rencontres en Normandie ». Quelle est sa spécificité ?

P.M. : C'est une phrase d'Arlette Albert-Birot disparue en 2010. Elle a été présidente fondatrice du Marché de la Poésie à Paris et notre conseillère littéraire pendant dix ans. Elle a beaucoup compté pour nous. Il y a donc toujours ce petit texte d'Arlette sur le site du festival où elle dit qu'il ne ressemble peut-être à aucun autre. C'est vrai parce qu'on est attentif à la diversité des textes qu'on propose, et il y a le format sur presque deux mois ainsi que le nombre de villes concernées par l'événement. J'ai connu beaucoup de comédiens qui me parlaient souvent de leur saison culturelle d'été. Justement, peut-être que ce festival s'apparente à une saison culturelle d'été ! Pour autant, il y a tellement de choses intéressantes à faire !

Les Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie mettent en scène la littérature sous toutes ses formes. De quelles manières intervenez-vous dans ces créations croisant la littérature avec d'autres formes d'expression ?

P.M. : La danse et la musique occupent une place prépondérante dans nos activités,



Avec le soutien de



Avec le soutien de

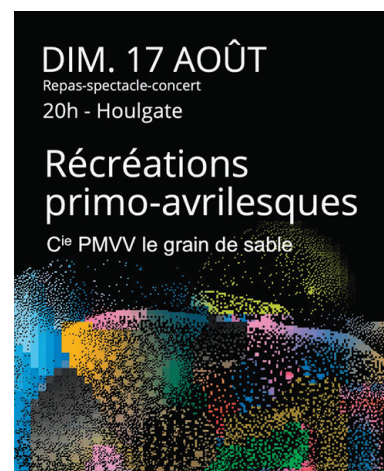


un peu moins la peinture. Nous collaborons avec de nombreuses bibliothèques, ce qui nous permet d'envisager des expositions mais les bibliothèques ont souvent besoin de planifier deux à trois ans à l'avance de tels projets, ce qui crée un décalage ; nous ne sommes pas dans la même temporalité. Notre festival se consacre à la littérature et à sa transmission, et le choix du terme « Rencontres » témoigne de notre volonté de favoriser l'interaction entre les textes et le public. Au début de notre projet, nous avons compris l'importance d'être attrayants. Nous avons rapidement réalisé qu'à Houlgate et dans les villes environnantes se trouvent des lieux chargés d'histoire, tels que des jardins, des manoirs et de belles propriétés. Pour notre tout premier rendez-vous, nous avons invité Claude Debon, grande apollinarienne qui, à cette époque, publiait un très bel ouvrage sur les calligrammes du poète. Mais le livre n'était pas encore sorti en librairie, il était en phase de souscription et je me suis demandé comment on allait faire pour que les gens viennent à cette rencontre. J'ai eu l'idée de solliciter les propriétaires du Moulin Landry à Houlgate, attirant ainsi 150 personnes. De surcroît, Claude Debon a captivé son auditoire. À l'issue de son intervention passionnante, les gens se sont rués sur les bulletins de souscription. Cela m'a convaincu de l'importance de sortir des lieux conventionnels ; même si nous collaborons avec des bibliothèques et disposons d'une salle de spectacle, il est essentiel d'explorer l'espace public et les environnements extérieurs. Par ailleurs, nous proposons de nombreuses lectures musicales car il y a un public davantage intéressé par la musique. Nous nous efforçons de croiser la littérature avec d'autres arts. Par exemple, la chorégraphe Karine Saporta a présenté, il y a quelques années, un spectacle remarquable inspiré du livre *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas (L'Olivier, 2010). Je me souviens aussi d'une très

belle lecture de Laurence Vielle, comédienne et poétesse – qui lisait le livre de Nastassja Martin, *Croire aux fauves* (Gallimard, Verticales, 2019) –, accompagnée du musicien Vincent Granger et du peintre Marc Feld qui peignait en direct, donnant naissance à une fresque de 20m². Nous sommes à la fois concepteurs, programmeurs et, pour certaines productions, comédiens.

Au commencement du festival, nous n'avions pas de thématique. Peu à peu, l'idée d'en adopter une s'est imposée, car cela permet de creuser un sillon. Depuis une quinzaine d'années, chaque édition s'articule donc autour d'une thématique. À partir de là, nous nous mettons au travail, passant de nombreuses heures dans les librairies ! Nous avons des collaborateurs : Pierre Vanderstappen, conseiller littéraire au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, avec qui nous échangeons au sujet d'auteurs belges et Albert Dichy, le directeur littéraire de l'IMEC, qui a une grande connaissance du milieu littéraire. D'autres collaborateurs viennent enrichir notre projet. Pour chaque édition, nous cherchons à maintenir un équilibre entre des artistes qui participent pour la première fois, comme par exemple cette année, Dominique Reymond, Françoise Gillard ou Jacques Bonnaffé, et d'autres qui sont, à leur manière, engagés dans ce rapport à la littérature : je pense notamment à Marie-Christine Barrault qui sillonne la France entière avec ses livres et adore faire des lectures. Ce compagnonnage a permis au fil des années de construire une programmation riche et variée, où les artistes eux-mêmes proposent des créations. Marianne Basler a exprimé le souhait de mettre en avant Pirandello. Nous connaissons surtout son théâtre et beaucoup moins ses nouvelles dont deux s'inscrivent parfaitement dans le thème de l'imagination. Nous avons bien sûr été ravis d'accepter sa proposition.

« La première édition, qui s'est tenue exclusivement à Houlgate, ne proposait pas plus de quatre ou cinq rendez-vous. Vingt-quatre ans plus tard, le festival s'est considérablement élargi, comptant 130 rendez-vous répartis dans une vingtaine de villes et villages. »



Avec le soutien de



Quant à la forme épistolaire ?

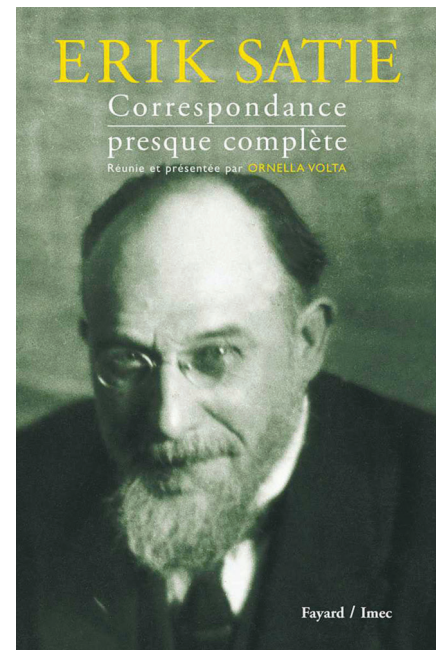
P.M : Elle a rapidement suscité notre intérêt. Lors de notre spectacle consacré à Christian Dotremont, le poète et plasticien belge dont je vous ai parlé, nous avons découvert une correspondance magnifique, toujours inédite à ce jour, avec Pierre Alechinsky qui en détient semble-t-il l'intégralité. Bien qu'un certain nombre de lettres aient été publiées, la correspondance complète reste à explorer. Nous avons également beaucoup travaillé sur Flaubert, en présentant une lecture-spectacle de *Bouvard et Pécuchet* ; il était donc naturel de s'intéresser à sa correspondance. Nous avons ainsi créé une lecture musicale autour de ses lettres, notamment celles relatant son voyage en Égypte. Et bien d'autres créations autour de corpus de correspondances, comme celles de Marcel Proust, Alexis de Tocqueville, Eugène Boudin. Nous explorons toutes les formes littéraires – romans, récits, contes, nouvelles, correspondances – tant qu'elles se distinguent par leur qualité.

Cette année, le festival célèbre donc les littératures de l'imaginaire. Pouvez-vous nous en dire quelques mots et nous parler du spectacle « 36 000 lettres de Gaston Chaissac » ?

P.M : Il y a une dizaine d'années, Vincent et moi avons fait une lecture autour de l'art brut et nous avons lu une ou deux lettres de Gaston Chaissac. En travaillant sur la thématique de cette année, nous voulions faire quelque chose sur les créateurs de mondes imaginaires et nous avons précisément pensé à Chaissac. Nous avons contacté Gérard Potier, comédien, metteur en scène et conteur, qui a bien voulu reprendre pour nous un spectacle qui avait rencontré un grand succès mais qu'il ne jouait plus : « **36000 lettres de Gaston Chaissac** ». Il l'avait mis en scène avec Nicole Turpin en 2009. Ce spectacle est soutenu par la Fondation La Poste.

Vous commémorez le centenaire de la disparition d'Erik Satie à travers plusieurs spectacles dont certains portent sur sa correspondance... L'ouvrage, *Erik Satie, Correspondance presque complète*, préfacé par Ornella Volta, a paru en 2000, coédité par Fayard et Imec. Il y a donc 25 ans. C'est d'ailleurs le premier livre de correspondances soutenu par la Fondation La Poste...

P.M : Je me souviens de ma visite chez Ornella Volta, il y a plus de 40 ans. Elle disposait d'une petite pièce remplie de « placards coffre-fort » où se trouvaient toutes les archives d'Erik Satie. À l'époque, j'enseignais au conservatoire en Belgique et j'étais désireux de travailler sur *Parade*. Elle a eu la générosité de me montrer des documents précieux. Cette rencontre a été magnifique. Même si Satie (1866-1925) n'a pas beaucoup vécu à Honfleur où il est né, nous avons décidé de le mettre à l'honneur. Nous avons programmé cinq rendez-vous. « **Erik Satie, entre les notes** » est la projection d'un film réalisé par Gregory Monro : des musiciens et des auteurs évoquent ce que représente pour eux Satie aujourd'hui. L'écrivaine Stéphanie Kalfon, qui a publié *Les Parapluies d'Erik Satie* (Joëlle Losfeld/Gallimard 2017, Folio, 2018), est interviewée dans le film. J'ai lu le livre dont il est question après avoir visionné le film. Je l'ai trouvé formidable et j'ai proposé à Stéphanie Kalfon de participer à nos événements. Elle m'a informé de son projet de lecture-musicale intitulé « **Sous les parapluies d'Erik Satie** ». Ce spectacle est donc organisé le 31 juillet à Villers-sur-Mer, suivi d'une projection du film à Houlgate. Une autre lecture-musicale, animée par Ivan Morane, intitulée « **Je vous aime tous bien, sans en avoir l'air** » (soutenue par la Fondation La Poste), portera sur la correspondance de Satie. Ivan Morane, qui a déjà présenté de nombreuses créations au festival, a sélectionné et fait le montage des lettres pour ce spectacle. Bien que nous l'ayons déjà proposé à Houlgate il y a trois ans, nous avons



Erik Satie
Correspondance presque complète
réunie et présentée par
Ornella Volta
Éditions Fayard / Imec, 2000

Ouvrage publié avec le soutien de





Rencontres d'été en Normandie,
2022

décidé de le reprendre à Trouville pour marquer le centenaire. Dans le cadre de « **l'Escapade à la Forge** », Pierrejean Gaucher, compositeur et guitariste, donnera une conférence musicale. Il a sorti deux albums : *Zappe Satie* en mars 2021 et *Satinédits* en décembre 2023 (voir site : <https://www.pierrejeangaucher.com/fr/>). Nous aurons également une création de Vincent et moi, une lecture-musicale intitulée « **Les Excentriques** ». Satie y occupera une place centrale, car il incarne une figure majeure de l'excentricité. Ce spectacle inclura sa propre biographie ainsi que des textes de Dominique Noguez et d'André Hardellet, des écrivains ayant donné vie à des lieux, métiers et objets imaginaires. Monique Bouvet, pianiste, interprétera exclusivement des œuvres de Satie et sa musique constituera le fil conducteur de cette création en cinq parties.

Un autre projet est soutenu par la Fondation La Poste : « **Récréations primo-avrilesques** ». Une collaboratrice, avec laquelle nous avons beaucoup travaillé dans le passé sur des collections de cartes postales, a découvert dans les archives de son mari, une collection des années 1920, célébrant le 1^{er} avril. Ces cartes sont visuellement superbes. Pendant le spectacle, nous en projeterons une soixantaine tout en lisant les messages de leurs auteurs anonymes, souvent empreints d'humour. Pour ajouter une dimension littéraire, seront lus des textes de mystificateurs littéraires et autres canulars d'écrivains, comme Fortia de Piles, père de la mystification épistolaire. Ce sera une soirée insolite et festive pour célébrer également le 25^e anniversaire de la Compagnie P.M.V.V. le grain de sable.

Liens

[Rencontres d'été en Normandie](#)

[Programmation des Rencontres](#)

[Eik Satie - Site Internet](#)

musicologie.org/Biographies/satie

Lettres choisies

Erik Satie Correspondance presque complète

© Éditions Fayard / Imec, 2000

Lettres choisies
Erik Satie

À Fernand Le Monnier

Paris le 31 du mois de Mars 94

Mon vieux cochon
Savez-vous que vous n'êtes point gentil, non plus qu'astucieux, subtil, bon compagnon, réjouissant au regard et de souvenir ou mémoire agréable ? Le Diable m'emporte ou me couvre de poils fins et rares si je comprends votre impénétrable silence ; jamais dans mon passé je n'ai vu semblable chose même au temps de mes combats contre l'horrible Bibet.

Écrivez-moi vite, petit malheureux ; une lettre peut seule me rendre le calme délicieux dans lequel j'aime à vivre.

Ne soyez point cruel ; écrivez à votre pauvre petite femme puis à celui qui vous a connu alors que vous n'aviez pas encore de pieds.

Recevez, mon cher petit ami, mes meilleurs souhaits de bonne année ; vous trouverez aussi dans cette lettre un paquet d'amitiés très fraîches et très savoureuses ; c'est tout ce que je peux me permettre de vous envoyer. Je vous embrasse et vous écrase les bras en vomissant de toutes mes forces.

Votre domestique.

Erik Satie

6, rue Cortot, 6

Au Secrétaire perpétuel de
l'Académie des Beaux-Arts

Paris le 30 du mois d'Avril 94

Très Honoré Maître,
l'Académie des Beaux-Arts vient de statuer sur la vacance du siège du Très Regretté Maître Charles Gounod. J'ai l'honneur de vous demander de faire part à l'Illustre Compagnie de mon désir d'être compté parmi les candidats à cette vacance ; mon Art, fleur de l'École dont je suis le Pieux Initiateur, m'impose le devoir, avec

l'assentiment de Dieu, de me présenter au fauteuil du Très Vénéré Maître trop tôt disparu de l'Auguste Assemblée.

Voici, Très honoré Maître, au nombre de mes œuvres, celles que je veux vous citer :
Le Fils des Étoiles, wagnérie kal-déenne du Sâr Peladan (trois actes représentés au théâtre de la Rose-Croix)
La Porte Héroïque du ciel, drame ésotérique en un acte de Jules Bois.

Deux Messes dont la *Messe des Pauvres* et la *Messe de la Foi*.

Recevez, Très Honoré Maître, l'assurance de mon plus profond respect.
Erik Satie

Maître de Chapelle de l'Église Métropolitaine d'Art
de Jésus Conducteur
6 rue Cortot

À Claude Debussy

Arcueil, le 14 août 1903

Mon bon vieux Claude,
Reçûtes-vous la lettre que vous écrivit le 20 juillet 1903 Monsieur Erik Satie ? La reçûtes-vous, dites ? la prîtes-vous ? et la lûtes-vous ?

Monsieur Erik Satie vous demandait des nouvelles dessus le voyage que vous fîtes avec votre Dame ; de plus, il s'informait si vous eûtes quelque aventure, ture ture, ture tu ture.

De vos nouvelles ?

Et la Dame ? Toujours gentille et polie ? Monsieur Erik Satie, lui, est bien toujours le même : un peu con, si j'ose dire.

Il se promène dans les pays qui entourent le lieu où il repose ; après quoi, prenant un des livres merveilleux que lui seul peut comprendre tant ils sont arides, il s'endort pour ne se réveiller que fort longtemps après.

Admirable vie de lutte, hutte, hutte !

Nous eûmes ici un fâcheux événement : le *Métropolitain* fit naufrage du côté de Belleville.

Il n'en faut pas rire ; aussi, Monsieur Erik

« Écrivez-moi vite, petit malheureux ; une lettre peut seule me rendre le calme délicieux dans lequel j'aime à vivre. »

Satie en est encore tout chose, mais il se remettra.
Monsieur Erik Satie fut tourmenté, ces jours-ci, d'une méchante et encombrante sciatique qui l'obligeait de marcher tout courbé en deux à la manière incommode des poulets, et le faisait durement souffrir.
Monsieur Erik Satie se demande si l'on peut s'habituer à ce mal et y prendre goût.
Donnez-moi votre main, mon ami ; dites des meilleures choses à la Dame et présentez mes respects à Monsieur et à Madame Texier.

Erik Satie

À Vincent Hyspa

[septembre 1903 ?]

Vieux Pépère Amical,
Moi venir voir toi demain mardi vers une pièce de midi chez toi où tu restes toi-même histoire de vivre agréablement.
Nous causer tous les deux et rire l'un après l'autre, sans bruit ; après, moi partir moi-même avec bon souvenir temps passé.
Serrer bonnes grosses mains à toi avec mon cœur camarade ami.
Ton trésor de frère :
Monsieur Erik Satie
ES

À Paulette Darty

Arcueil, le 6 janvier 1907

Ma bonne Dame,
C'est en tremblant d'émotion que je mets la main à la plume pour vous souhaiter timidement une bonne grosse année, ainsi qu'à ce bon Monsieur Dreyfus.
Quoi de neuf ?
Une chose étrange est arrivée mercredi aux Capucines. Monsieur de Féraudy s'est courroucé, à la répétition de notre petite pièce, avec le Directeur de ce théâtre.
Vous devinez pourquoi ?
Notre pauvre pièce est donc, comme qui dirait, au fond d'un canal, et y restera fortement de temps, pour ce que personne n'ira la chercher.
Pauvre de moi !
Et l'on dira que j'ai de la chance !
C'est à mourir de rire. Jamais on n'a

vu ça, même dans les livres les plus burlesques.
Je veux aller vous compter cela un de ces jours : vos côtes éclateront.
Je vous salue et resalue plusieurs fois de suite ; et vous prie de présenter mes respects à Monsieur Dreyfus.
ES

À Madame Georges Cocteau

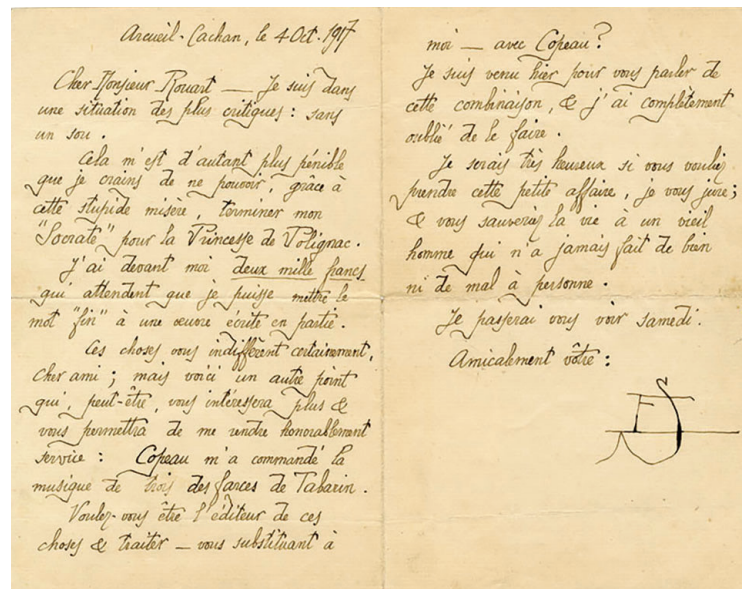
Arcueil-Cachan, le 23 sept. 1920

Chère Madame,
Merci de votre gentille carte. Vous avez songé amicalement au « monsieur-compositeur d'Arcueil ».
Je travaille comme un ours.
La Belle Excentrique ne va pas mal.
C'est de la « fantaisie ». Je m'amuse.
Il y a une « Marche Franco-Lunaire » & une Valse du « Mystérieux baiser dans l'œil » qui vont bien.
Comment allez-vous, chère Madame ?
J'écris à Jean, de ce pas, avec la même plume qui trace ces faibles mots.
Vous voyez Germaine Tailleferre.

À Jean Cocteau

Arcueil-Cachan, le 23 sept. 1920

Mon bon Jean.
La « surprise » ?
Je sais : un « truc » épatant, parbleu !
La « Belle excentrique » est très avancée. Je n'ai plus qu'un morceau à faire.
Quand rentrez-vous ?
Je viens d'écrire à votre maman à St Jean-du-Luxe.
Elle m'a envoyé une très gentille carte.
Je ne sais si Auric est rentré. On l'attaque beaucoup, le vieux. C'est bon signe.
Bonjour, vieux Jean ; à bientôt.
Erik Satie



Erik Satie. Lettre autographe signée, adressée à Alexis Rouart, éditeur de musique, Arcueil-Cachan, le 4 oct. 1917.

Voulez-vous être assez gentille pour lui exprimer mes vieilles amitiés, & lui dire que Ravel — son Dieu — est un « veau », & mal cuit encore !
Bonjour, Chère Madame ; à bientôt.
L'hiver sera personnellement très froid.
Respectueusement vôtre :
Erik Satie

Portrait

Erik Satie

Par Corinne Amar

Pour le centenaire de la mort d'Erik Satie (1866-1925), une lecture musicale de sa correspondance est à l'honneur au festival Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie. Voilà l'occasion d'entrer, nous aussi, dans ces lettres,¹ pour tenter de saisir l'Incernable.

Compositeur, précurseur de la musique répétitive, violemment contesté par les uns, adulé par les autres, Erik Satie est mort dans *les bras de la petite fille aux grands yeux verts*, surnom qu'il avait donné à la misère. Fin pathétique pour celui qui avait fréquenté Cocteau, Picasso, Ravel, Braque, Derain, Brancusi ou Milhaud, pour ce génie solitaire et pauvre, qui ne supportait autrui qu'à distance – d'où son besoin de la correspondance qui, comme sa musique, reflétait son sens aigu de la dérision.

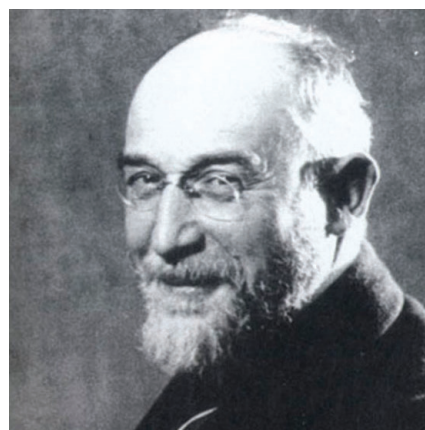
Erik Satie naît à Honfleur. Il est le fils d'un courtier maritime devenu éditeur de musique et d'une mère d'origine écossaise, dont la mort le laisse orphelin à six ans. Son père se remarie avec une jeune femme, professeur de piano, qui insiste pour qu'il prenne des cours. À l'âge de 13 ans, il entre au Conservatoire de Paris et en déteste aussitôt l'académisme : « *C'est un lieu sombre, sans agrément ni intérieur ni extérieur* ». Ses professeurs le disent doué mais indolent, il se montre étudiant mais paresseux. Il veut être lui : il a 20 ans, quitte tous ses repères, commence sa vraie vie au bas de Montmartre, dans la chambre qu'il partage avec l'ami poète J. P. Contamine de Latour. Il se met à fréquenter l'Auberge du Clou à Montmartre et l'Auberge du Chat Noir où il trouve un emploi de pianiste qu'il conserve dix ans. Il écrit dans les cafés – jeune homme

révolutionnaire en costume de velours.

« *Avant de composer une œuvre, j'en fais sept fois le tour accompagné de moi-même.* »

Intransigeant, indépendant, c'est une nature profondément originale – originalité qui se révèle tout entière dans ses premières œuvres, *Ogives* en 1886, *Sarabandes* l'année d'après. Avant de composer les *Gymnopédies*, Satie s'est déclaré « gymnopédiste » pour être accepté dans le cercle fermé du cabaret artistique et littéraire, le Chat Noir. Avec une profession ainsi indéfinissable, il emporte l'adhésion de l'Ange du Bizarre, hôte du lieu. Il compose les *Gymnopédies* en 1888. Les *Gnossiennes* naissent deux ans plus tard, « *lentes, douloureuses, tristes et graves* » – il a composé sa première *Gnossienne* sous l'influence d'un air roumain entendu à l'Exposition universelle. On le reconnaît à son costume noir, faux col, chapeau, parapluie. Il noue une profonde amitié avec Claude Debussy, dont les échanges de billets disent l'ami cher qui le comprend. Pour Debussy, Satie est le « Musicien Médiéval et doux, égaré dans ce siècle »², rencontré à l'Auberge du Clou et dont il demeure très proche jusqu'en 1916. Une brouille pour un malentendu les séparera.

En 1898, Satie s'installe dans la banlieue parisienne, à Arcueil-Cachan. Il loge dans une seule pièce. Il écrit régulièrement à son frère, Conrad Satie : « *Arcueil, 22 janvier 1899, Mon bon Pouillot, Mon Home me convient suffisamment, la place y est grande. En face, je vois un cottage* », mais il crève de faim. Quelques mois plus tard, toujours à son frère, le 15 mai, il



Erik Satie (1866-1925)

écrit : « *Fatigué et anémié, je vois la misère, cette vieille garce, augmenter à vue d'œil (...). Mon esprit se brouille de plus en plus ; j'avoisine une décrépitude pour jeune homme ; avec ça je m'emmerde assez bien. C'est plus qu'il ne m'en faut. Ton vieux frère.* »³ Pauvre, c'est à pied qu'il parcourt les 10 kilomètres qui le séparent de Paris et de ses bistrots où il abuse du cognac et de l'absinthe. En 1905, à l'âge de 39 ans, contrarié qu'on le traite d'amateur et sans se soucier des moqueries de Debussy, il s'inscrit à la Schola Cantorum pour en suivre assidûment les cours, obtient son diplôme de contrepoint. « *J'étais fatigué que l'on me reproche mon ignorance.* » L'excentrique marginal participe à des œuvres collectives, tel *Parade* en 1917, ballet de Diaghilev, écrit en collaboration avec Picasso et Cocteau, qui le rend célèbre et qui fera scandale. Pour la première de *Relâche* en 1924, cosigné avec Picabia, le programme recommande d'apporter « de quoi se boucher les oreilles ». La critique se déchaîne et titre « Adieu Satie ». Lorsqu'on plonge dans sa correspondance, l'homme multiple nous apparaît avec son humour loufoque, ses billets, ses aphorismes, ses cris de rage, ses poèmes, ses réclamations. Il nous surprend. On ne peut plus se limiter aux légendaires *Gnossiennes* et aux *Gymnopédies* : c'est tour à tour l'épistolier de Jean Cocteau, de Debussy qui lui faisait cuire des côtelettes, de Picasso, c'est aussi l'amant bref de la peintre Suzanne Valadon – seule liaison amoureuse qu'on lui connaît : « *Cher petit Biqui, Impossible de rester sans penser à tout ton être ; tu es en moi toute entière ; partout (...). Tu vois, petit Biqui, qu'il y a commencement à tout. Je t'embrasse sur le cœur.* »⁴ On le découvre pionnier de l'humour absurde et de la musique moderne, on lui connaît le refus viscéral de toute autorité, de tout ce qui « se fait », générant un

sens aigu de la provocation, des exaspérations. Après sa mort, on découvre une pile de lettres rédigées mais jamais envoyées, ou encore qu'il écrivait mais n'ouvrait jamais son courrier. Cet esprit original pratiquait l'art épistolaire à sens unique : à tous, il envoie des courriers, mais néglige les réponses : « *Vous avez quelque chose à dire, vous l'écrivez* », recommande-t-il. Il ajoute : « *Faites court.* » Pourtant, ce solitaire écrit beaucoup et il connaît tout Paris. Il écrit aussi à Braque, Brancusi, Derain, Tzara, Cendrars, à Valentine Hugo, à Diaghilev, à Poulenc et tant d'autres, et il est perpétuellement dans l'autodérision – « *je m'exerce à pontifier, gonflant outrageusement la poitrine, tel un veau* » –, le paradoxe ou le nonsense. Il inspirera les grands compositeurs de la musique répétitive américaine, Steve Reich, Philip Glass, John Cage. Il paraît décalé, attendrissant, il est amusant ou mélancolique. Il a une façon bien à lui de parler de la pluie et du beau temps : « *Aussitôt qu'apparaissent les premiers froids, que fait le Soleil ? Il part pour les pays chauds, monsieur ; et ne revient dans nos contrées qu'à l'époque des fortes chaleurs* » ou confie que « *l'hiver sera personnellement très froid* ». Il a la gaieté des désespérés : « *Les artistes ont le droit de mendier* ». Il écrit à sa chère Valentine Hugo, le 23 août 1918 : « *Je souffre trop. Il me semble que je suis maudit. Cette vie de "mendigot" me répugne.* » L'été est sa saison mélancolique, le moment où tous se dispersent en villégiature et où lui, l'ermite sans le sou d'Arcueil, se sent comme un chien abandonné. Sa santé se dégrade progressivement. Frappé d'une double pneumonie, il est transporté à l'hôpital Saint-Joseph. Ses amis, Picasso, Brancusi, Valentine Hugo se relaient à son chevet, la collectionneuse américaine Sybil Harris lui apporte des fleurs – « *Mais c'est trop tôt, chère Madame, beaucoup trop tôt !* »⁵

Le 1er juillet 1925, après cent trente-deux jours passés à l'hôpital Saint-Joseph, Erik Satie, le musicien humoriste, succombe à une cirrhose hépatique qui le martyrisait.

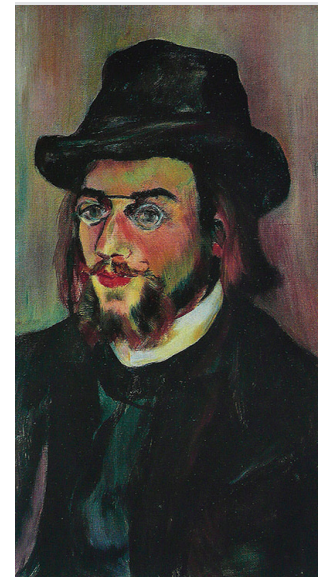
1. Erik Satie, *Correspondance presque complète*, réunie et présentée par Ornella Volta, Fayard / Imec, 1236 p., 2000. Ouvrage publié avec le soutien de la Fondation La Poste

2. Erik Satie, *Correspondance*, op. cité p. 33, lettre de Claude-Achille Debussy, 27 octobre 1892.

3. *Correspondance*, op. cité p. 91.

4. *Correspondance*, op. cité p. 42.

5. *Correspondance*, op. cité p. 642



Suzanne Valadon
Portrait d'Erik Satie
Entre 1892 et 1893
Huile sur toile 41 x 22 cm
Musée national d'Art moderne

Judith Schlanger

L'écorce des choses

Par Gaëlle Obiégly

Selon Malebranche, les femmes ne s'intéressent qu'à l'écorce des choses. C'est-à-dire à leur surface. Elles accèdent au contenu d'un propos, certes, mais sont plus sensibles à la manière dont il est énoncé qu'à sa signification. Le titre de ce dernier opus de Judith Schlanger découle de cette opinion.

L'illustre-t-elle, femme et philosophe, ou la réfute-t-elle ?

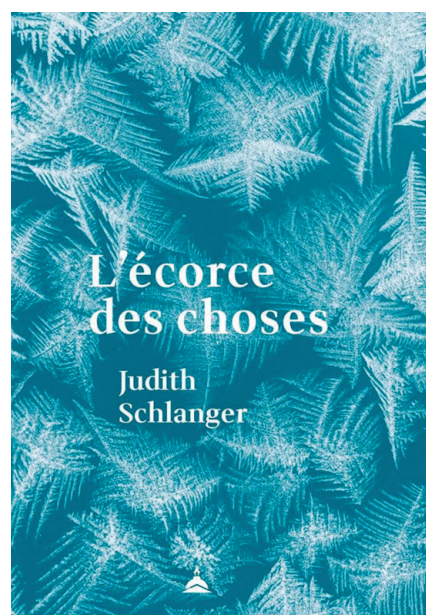
Je dirais qu'elle y répond avec son intelligence caractéristique. Une association de rigueur intellectuelle et d'audace. Audace envers quelques autorités des sciences humaines, Foucault, Braudel, notamment. L'attention qu'elle accorde aux ouvrages, cités mais surtout examinés, contredit sérieusement le préjugé de Malebranche, philosophe français contemporain de Louis XIV.

Pour qui n'aurait pas encore lu Judith Schlanger, ce livre est une bonne introduction à sa philosophie. Et pour qui fréquente déjà son œuvre, ce sont d'heureuses retrouvailles avec ses thèmes. Si elle a écrit un livre entier sur ses lectures, *La lectrice est mortelle*, on découvre ici, par ce biais-là, la genèse de cette intellectuelle. C'est-à-dire la création d'un esprit particulièrement critique. Le parcours est jalonné de lectures. Chacune est étudiée au fil des chapitres. Chaque lecture occasionne une problématique.

En le refermant, on se dit que ce livre, tellement vivant, pourrait devenir un film ou une pièce de théâtre. La bibliothèque

serait le lieu principal d'un monologue. Le scénario : Une femme retrouve des livres qui ont suscité autant de réflexions que de sentiments. Elle pense en même temps qu'elle reçoit le texte et elle l'anime d'affects inspirés par la forme donnée aux idées. Judith Schlanger évolue, à diverses époques de sa vie, dans des bibliothèques. Au hasard des rayonnages, elle se met à lire un auteur totalement inconnu ou retrouve de vieilles connaissances. Il s'agit toujours de bibliothèques universitaires, donc publiques mais sélectives. Les livres rencontrés dans les rayonnages sont lus et interrogés. La lecture est une activité, non un divertissement. Cela implique un effort, des difficultés, de l'ennui parfois. En cela, la présentation est réaliste. Judith Schlanger raconte, en filigrane, une lectrice obstinée qui fait des recherches. Le plaisir n'est pas toujours au rendez-vous. C'est principalement de l'activité mentale qu'elle rend compte dans cet ouvrage. On y retrouve les sujets développés tout au long de sa vie intellectuelle. Ses livres précédents ont abordé, développé la question du passage. Ce qui passe d'un temps à un autre et ce qui disparaît. Autrement dit, c'est la finitude qui est abordée de maintes façons. Et ses débouchés, paradoxalement.

« L'écorce des choses », titre de l'essai, peut faire penser à la peau et ses mues. Comme l'histoire culturelle se dépouille d'œuvres et en promeut de nouvelles, l'exfoliation ne fait jamais table rase et l'on observe



que certains ouvrages, pourtant peu lus, gardent leur importance patrimoniale. Quand d'autres, en revanche, ont disparu. Judith Schlanger s'en étonne, dans les deux cas. L'humeur n'est pas absente de son livre. Et c'est la colère qui anime le deuxième chapitre. Il y est question de la disparition des traces laissées par les livres sur les personnes sans notoriété. Parce que l'histoire littéraire ne s'intéresse qu'aux écrivains et non à « ce que fait la littérature à ses lecteurs, quels qu'ils soient ». Cette colère va se dissiper, colère de Judith Schlanger contre l'étude littéraire focalisée sur les traces, les écrits, les noms « avec lesquels l'histoire du palmarès va continuer. » Dans ce chapitre, on se penche avec l'autrice sur l'effet intime de la lecture. De quelle manière la lecture littéraire peut agir sur la conscience de soi, sur la sensibilité en nommant des sensations qui seraient restées muettes, sur l'imagination et le projet existentiel. Autrement dit, comment la lecture peut changer la vie. Ces traces sur les lecteurs anonymes ne sont jamais enregistrées. Elles disparaissent avec leurs bénéficiaires. La question du for intérieur est alors mise en relation avec *L'invention du quotidien* de Michel de Certeau lu et relu par Judith Schlanger à l'occasion de cette réflexion sur la « vie privée de l'esprit non formellement éduqué ». Le point de vue de Michel de Certeau est pragmatique, il essaie de comprendre ce que l'on fait de ce que l'on reçoit, de ce que l'on absorbe. Ni dans la vie intellectuelle ni dans la vie quotidienne, la population ne se contente de subir. Chacun est créateur, chacun crée ses petits arrangements sur les marges. La lecture active de Judith Schlanger essaie de trouver une articulation entre sa propre préoccupation, qui est l'activité mentale non reconnue, et la créativité concrète anonyme décrite par Michel de Certeau. Y parviendra-t-elle ? Ce livre réflexif comporte pas mal

de rebondissements. La situation peut se retourner ; une admiration se changera en rébellion ; d'une colère découlera une célébration.

Toutes les pages de ce petit livre sont passionnantes parce qu'elles sondent ce qui semble aller de soi, parce qu'elles discutent des évidences. Évidences relatives à leur époque. Chaque époque génère un discours intellectuel qui fait autorité. Judith Schlanger revient sur certaines années où le livre de philosophie était lourd comme l'acier. Ce sont les années 1950. À cette époque, comment étudiait-on la philosophie, que fallait-il lire, comment devait-on traiter philosophiquement une question ? Judith Schlanger qui commençait alors ses études de philosophie fut confrontée aux « gros volumes illisibles, indigestes, stériles, produits en ce temps-là au nom du prestige de la philosophie ». Il y avait derrière cela une probable volonté d'intimidation mais aussi un conformisme comme on en connaît à chaque époque avec des manières et des dogmes renouvelés. On observe que chacun essaie de faire entendre une divergence neuve et féconde tout en restant dans les clous de l'idéologie du moment. Dans ce chapitre, intitulé *La philosophie en pavés*, la souffrance de la lectrice donne lieu à une attaque contre ces livres stériles qui ont produit plus de lassitude que de rébellion ou d'innovation.

Comment les œuvres existent-elles dans le temps ? Autrement dit, quelle trace laissent-elles chez les lecteurs ? Quelle gloire survit à l'auteur ? Comment dépasse-t-elle dogme et esthétique de son époque ? Nouveau chapitre, nouvelle lecture. Cette fois, c'est Renan qui déclenche la réflexion de Judith Schlanger. Renan qui regarde le progrès anonyme du savoir. Une vie de travail scientifique a pour destin d'être dépassée. Car toute contribution, si elle est validée, sera intégrée au corps du savoir. Et c'est

précisément sa réussite qui la rendra impersonnelle. Un apport fécond se fondera dans les avancées de la recherche. Et la contribution sera rendue invisible par sa valeur même. Pourtant quelques réputations savantes survivent. Comment l'exception surnage-t-elle ? Voilà une nouvelle variation sur le thème de la disparition et celui du passage qui occupent Judith Schlanger, inépuisable philosophe.

*

Judith Schlanger
L'écorce des choses

Éditions de la Sorbonne
Collection Brèves
Parution : 5 juin 2025
202 pages

« Toutes les pages de ce petit livre sont passionnantes parce qu'elles sondent ce qui semble aller de soi, parce qu'elles discutent des évidences. Évidences relatives à leur époque. »

Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

Récits



Erri De Luca

Récits de saveurs familières

Traduction de l'italien par Danièle Valin. Avec les commentaires de Valerio Galasso, nutritionniste. Erri De Luca considère qu'il a des « papilles du XX^e siècle », celles aiguësées par une époque où l'on mangeait peu sans grande variété. Il n'est pas gourmet mais croit à la force de ce qui se noue entre les êtres, autour de la nourriture. Sous la forme d'un poétique voyage intérieur gustatif, l'écrivain napolitain se retourne sur son

parcours solitaire et ascétique. Enfant, les pâtes au ragù de sa grand-mère maternelle, qu'il savourait les yeux fermés, étaient une bénédiction. « Ma bouche pleine gazouillait un cantique. Je n'ai pas un tempérament mystique, mais ce peu de religiosité qu'il m'a été donné d'avoir, je l'ai dégusté, je l'ai eu sur la langue tous les dimanches de mon enfance. » Avec les œufs au plat ou en omelette, son plat favori est la *parmigiana* d'aubergines, spécialité du sud de l'Italie que cuisinait merveilleusement sa mère et auquel il a définitivement renoncé après sa mort. En famille, sur les pentes de l'Himalaya, dans les tavernes populaires romaines de sa jeunesse, entre militants de Lotta continua, sur les chantiers de construction ou aux côtés des ouvriers en lutte de Fiat, Erri De Luca a pu vérifier la chaleur inestimable d'un repas partagé. « Les solidarités rendent les plats plus savoureux. La division en parts égales en exalte le goût. Manger dans une boîte en carton les formes rondes à peine sorties du four avec ceux dont on partageait les idées, les résolutions, les actions décidées en assemblées : je me rends compte aujourd'hui que j'ai eu de la chance de vivre là où il fallait être. » L'écrivain, épris de liberté et de justice sociale, a connu la faim à son arrivée à Rome. Humiliation qu'il a pu reconnaître chez d'autres, quand il était chauffeur pour des convois humanitaires durant la guerre de Bosnie-Herzégovine. Erri De Luca clôt ce succulent récit d'exploration sensorielle par des recettes de sa grand-mère Emma et de son arrière-grand-mère Lillina. Valerio Galasso apporte aux capsules mémorielles de son ami, son éclairage de biologiste nutritionniste et prodigue quelques conseils avisés pour s'alimenter sainement. Éd. Gallimard, 256 p., 18 €. **Élisabeth Miso**



Alejandro Zambra

Langue paternelle

Traduit de l'espagnol (Chili) par Denise Laroutis. Alejandro Zambra n'avait jamais envisagé d'être père. Quand il l'est devenu, à quarante-deux ans, cela a ouvert en lui tout un champ de réflexions. Il a ainsi le sentiment d'avoir réappris à parler et à écrire avec l'irruption de Silvestre dans son existence. « Plus qu'il ne cherche à se souvenir ou à raconter, celui qui écrit essaie de voir les choses comme pour la première fois,

c'est-à-dire comme un enfant, ou comme un convalescent qui relève d'une maladie et, d'une certaine manière, de la mort, et recommence à apprendre, par exemple, à marcher. » L'amnésie de la toute petite enfance l'interpelle, aussi se met-il à documenter les premiers mois de Silvestre, afin de conserver des traces de ce passé que son fils oubliera inévitablement. « La mémoire se détruit ou se purifie pour que nous puissions nous réinventer, recommencer, revendiquer, pardonner, grandir. » Tout à la fois journal de paternité, lettre au fils, récit autobiographique ou fictif, le livre mêle différents registres littéraires pour se plonger au cœur de l'enfance, de la paternité et de l'écriture. Alejandro Zambra raconte le quotidien domestique d'un parent, l'épuisement, l'infinie tendresse, les émerveillements et les préoccupations partagés avec sa compagne, l'écrivaine mexicaine Jazmina Barrera. Il cherche à identifier les diverses sources d'influence à l'œuvre dans l'éducation d'un enfant. Il s'intéresse aux rituels, à leurs effets structurants, s'interroge par exemple sur le passage de la lecture à haute voix à la lecture solitaire et silencieuse. L'auteur chilien, établi au Mexique, a grandi à Santiago sous la dictature de Pinochet. Observer les changements de son petit garçon, ceux opérés par la paternité sur son paysage mental et sa créativité, le renvoie à des pans entiers de sa propre enfance. À la lumière de son expérience de la paternité, Alejandro Zambra revisite sa relation difficile à son père et l'idée de la masculinité qui lui a été transmise. Ces confidences, drôles et profondes, traduisent toute la complexité de nos attachements familiaux. Éd. Christian Bourgois, 256 p., 22 €. **Élisabeth Miso**

Les romans et récits qui font l'objet d'une chronique dans cette rubrique sont biographiques ou autobiographiques : des récits de vie ou encore des romans dans lesquels la lettre est le vecteur d'une histoire qu'elle structure. Les ouvrages répertoriés ici ont tous un lien avec l'écrit intime.

Autobiographies



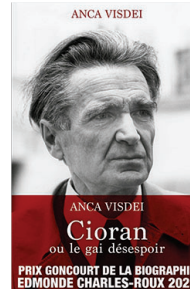
Rudy Ricciotti
Insoumission

Pour la survie de l'architecture

De livre en livre, il le clame, à corps et à cris : il est rebelle par principe à toute forme d'autorité. L'architecte du MuCEM de Marseille qui a fait du béton son mode de prédilection, défend la créativité et la liberté d'action et s'insurge contre l'architecture d'aujourd'hui, ses aberrations, sa tyrannie. Il ne cache pas la colère que lui inspire l'obsession de la norme, ce

« charme insondable et crépusculaire de la médiocrité » ; il déplore le travail simplifié qui requiert moins de savoir-faire et, par conséquent, sans nécessité d'être exécuté par un ouvrier qualifié, fait appel à des sous-traitances par les entreprises. Sur un chantier, chacun a son rôle. « J'aime le chantier et j'aime ses hommes. Sans doute cela tient-il à mon enfance passée à jouer à l'explorateur sur les chantiers de mon père. Que peut apporter l'architecte ? D'abord donner du sens au travail de ces hommes sur la durée (...) ». Lui qui s'était initié au monde de la construction en accompagnant son père maçon sur le terrain revendique de faire vivre et valoriser tous les métiers : maçons, menuisiers, charpentiers, couvreurs, coffreurs, grutiers, ferrailleurs, ingénieurs..., tous ces alliés tenus de livrer le meilleur de leur savoir-faire « et que l'on voudrait réduire à l'anonymat d'une tâche ». Persuadé que l'architecture est une discipline sociale et culturelle, chapitre après chapitre, il monte sur le ring, revisite ses réalisations, analyse et démonte les rouages des projets architecturaux où « tout est stipulé à l'avance » où « les troupes ont été choisies par concours ». Il aborde les difficultés des métiers de l'économie du bâtiment, exhume les canons administratifs et les faiblesses liées à la bureaucratie, livre son combat en faveur de la passion, de *l'invention comme obligation morale*, du respect des disciplines du métier. Éd. Albin Michel, 158 p., 17,90 €. [Corinne Amar](#)

Biographies



Anca Visdei

Cioran ou le gai désespoir

Écrite par une auteure l'ayant connu et partageant le roumain comme langue maternelle, la biographie exceptionnelle d'Anca Visdei retrace la vie du philosophe et écrivain Emil Cioran (1911-1995). Lui, qui aimait peu se confier mais s'avouait d'emblée « égocentrique, lucide et franc », savait dès son premier ouvrage qu'il n'avait « pas d'idées, mais des obsessions ». Né dans les Balk-

ans, fils d'un prêtre orthodoxe qu'il admire et d'une mère non croyante, « vaniteuse, capricieuse et mélancolique », pour qui *Bach, c'est tout*, il grandit avec un double héritage incompatible, très tôt pénétré par le sentiment d'être tout et l'évidence de n'être rien. « Dès l'âge de quinze ans, il se passionne pour la philosophie. Il y chemine solitaire et silencieux, lisant le jour et tournant en rond pendant ses nuits d'insomnie. Dans son premier livre, *Sur les cimes du désespoir*, il déclare qu'à peine parti dans la vie, il fut foudroyé. » L'auteure rappelle ce *mal secret, indécidable* dont souffrait Cioran, ce *fourmillement dans les nerfs nuit et jour* qui le fera écrire et le fera vouloir mourir toute sa vie. Il avait choisi Paris et le français pour terres d'élection, avait pris ses quartiers dans un pessimisme radical. L'auteure nous décrit un être fait de contrastes, tourmenté, maître ironiste et lucide du paradoxe et de l'aphorisme qui par ailleurs, lutte mal contre le fait de n'aimer ni les Juifs ni les femmes. Elle rend aussi présents les amis de toujours de Cioran : Ionesco et Eliade, témoins de longue date, de l'écriture et de l'exil. Elle revisite les textes de Cioran, les époques clés, les souvenirs, ses thèmes de prédilection qu'elle classe en trois catégories : « Thanatos et ses variations », « L'absence de sens », « La tentation d'exister ». C'est un voyage au pays de Cioran, avec un titre magnifique qui porte tout le livre – du début, avec *Le paradis perdu des Carpates*, à Râșinari, lieu de sa naissance à la fin, à Paris avec *Un dernier tour de piste*. Éd. L'Archipel, 460 p., 22 €. [Corinne Amar](#)



Henriette d'Angeville, Héroïne du mont Blanc.
La biographie complète par Marc Forestier

Henriette d'Angeville se fait connaître par son ascension du mont Blanc en 1838, la deuxième féminine. Surtout, elle est la première femme à rendre compte de ses impressions d'ascension dans un album richement illustré. Grâce à des années de recherches, l'historien Marc Forestier livre la première biographie complète consacrée à cette pionnière de l'alpinisme, de sa naissance dans l'aristocratie bourguignonne à sa mort quelques années à peine après sa dernière ascension, effectuée à l'âge de soixante-dix ans. Alpiniste, botaniste, mélomane, Henriette d'Angeville est une dame étonnante aux multiples passions et talents, impressionnante d'énergie, de détermination, de vivacité d'esprit. Une vie romanesque. Le livre inclut des illustrations tirées de son Album du mont Blanc. Éd. du Mont Blanc, 320 p., 25 €. [Présentation de l'éditeur.](#)

[La vie épistolaire d'Henriette d'Angeville de Marc Forestier. Par Gaëlle Obiéglu](#)

Romans



Lieve Joris
De chrysanthèmes en chrysanthèmes.
Traduit du néerlandais par Marie Hooghe. Connue pour ses récits de voyages, Lieve Joris, depuis *Fonny* (Actes Sud, 2019), arpente des contrées plus intimes, celles de l'autobiographie familiale. Avec ce roman, l'autrice flamande imbrique de nouvelles pièces du puzzle familial, à travers les figures de son père et de sa sœur trisomique. Comme dans *Fonny*, qui relatait les tourments induits par ce frère instable et autodestructeur, mort d'une overdose à quarante-sept ans, elle y scrute les liens familiaux et

son besoin viscéral d'ailleurs. Elle s'attache aux réactions d'une fratrie confrontée au déclin de proches et au deuil, et démontre le pouvoir de l'écriture à maintenir vivants les chers disparus. Après la mort de sa mère, son père a très vite manifesté des signes de troubles cognitifs, au point de devoir intégrer une maison de retraite. Les dernières années de sa vie n'ont été que désarroi et résignation. Dans ses moments de lucidité, il pouvait identifier des visages dans les albums de photos, se souvenir d'événements précis et profiter de la présence de ses enfants. « C'étaient de doux moments durant lesquels toutes les paroles dures qui étaient jadis tombées entre nous s'écoulaient dans le tunnel du temps. » Lieve Joris a appris à aimer inconditionnellement Hildeke, cette sœur différente, à l'âme d'enfant, si gaie et si affectueuse. Entre frères et sœurs, ils se sont relayés pour l'accueillir chaque week-end. « La présence d'Hildeke aiguise notre regard ; grâce à elle, nous pouvons mieux pénétrer le cœur d'autrui. » Chacun a développé ses propres techniques pour s'adapter au mystère de ses pensées intimes et la protéger de tout ce qui l'effrayait au quotidien. Mais tous ont ressenti la même impuissance, le même déchirement, face à l'incompréhension qu'ils lisaient dans ses yeux au crépuscule de sa vie. Jusqu'au bout, Hildeke a pu compter sur l'amour des siens. Jusqu'au bout, Lieve Joris a veillé sur cet être vulnérable. « Je m'assieds près d'elle, lui prends la main, la remercie en silence d'avoir été là, de nous avoir rendus meilleurs que nous n'étions. » Éd. Actes Sud, 192 p., 18,50 €. **Élisabeth Miso**

Revue

Les Moments littéraires n° 54 La Revue de l'écrit intime

Denis Grozdanovitch, Carnets. À l'âge de quinze ans, Denis Grozdanovitch commence à prendre des notes dans des carnets qui inspireront le *Petit traité de désinvolture* (José Corti, 2002), *La Puissance discrète du hasard* (Denoël, 2013), *Le Génie de la bêtise* (Grasset, 2017) ou *Une affaire de style* (Grasset, 2025). Sous le titre *Le journal intime comme exercice d'entretien spirituel*, Denis Grozdanovitch nous offre quelques pages de son carnet de 2025 suivi de *The show must go on !* un portrait de Roland Jaccard.



Denis Grozdanovitch



Marcel Cohen

Marcel Cohen, Ateliers d'écriture.
L'auteur de *Faits* recense ici les méthodes de travail d'une soixantaine d'écrivains. On apprend ainsi que Marguerite Duras écrivait dans sa chambre à coucher, mais était incapable de travailler si le lit n'était pas fait ou que Roger Laporte avait une petite clochette sur son bureau qu'il agitaient lorsqu'il avait terminé de travailler afin que sa femme et ses enfants ne se sentent plus obligés de faire le moins de bruit



Daniel Arsand



Christian Garcin

possible dans l'appartement.

Christian Garcin, Notes en vrac.

L'auteur du *Carnet japonais*, du *Carnet d'Orient* ou de *En descendant les fleuves / Carnets de l'Extrême-Orient russe*, nous ouvre ses carnets 2024 où il a consigné quelques bagatelles, événements et choses de peu d'importance qui cependant constituent un réseau de symétrie et de causalité, d'histoires et de symboles.

Daniel Arsand, Klaus Mann – un frère d'âme.

La lecture d'un livre peut bouleverser une vie. C'est en lisant *Le Tournant : histoire d'une vie* que Daniel Arsand a découvert l'existence d'une « intimité quasi absolue » avec Klaus Mann ; Klaus Mann et son opposition viscérale au nazisme, Klaus Mann et son homosexualité, sa grande solitude, son addiction à la drogue, son désespoir face à la barbarie de notre monde.

Wenjue Zhang, Entretien & Portfolio.

Wenjue Zhang, artiste contemporaine d'origine chinoise, travaille la performance, la photographie, le dessin, la broderie et l'installation. Son art et ses recherches se concentrent sur les questions d'identité, raciale et de genre. À partir de sa pratique photographique, elle interroge la relation qu'établit le regard sur la nudité féminine entre le modèle et l'artiste.

Alphonse Daudet, La Douluou. Alphonse Daudet (1840-1897) était atteint de tabes dorsalis, une dégénérescence des cordons postérieurs de la moelle spinale, conséquence d'une syphilis contractée dans sa jeunesse conjuguée à sa tuberculose. À partir de 1887, il consigna dans un carnet ses souffrances liées à cette maladie.

La chronique littéraire d'Anne Coudreuse.

Disponible en librairie depuis le 23 juin 2025

<https://lesmomentslitteraires.fr/abonnement/sabonner.html>

Interview

Philippe Wahl

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

interview
Philippe Wahl

Depuis 2013, vous êtes le Président-directeur général du Groupe La Poste et le Président de la Fondation d'entreprise La Poste dont nous célébrons cette année les trente ans. Vous n'avez eu de cesse de soutenir les actions de mécénat de la Fondation, notamment par votre présence aux événements dont elle est partenaire, par votre enthousiasme quant à la création en 2015 de deux prix littéraires : le prix « Envoyé par La Poste » et le prix des Postières et Postiers écrivains... À votre avis, qu'apporte à l'entreprise une telle fondation ? Contribue-t-elle au lien social ?

Philippe Wahl : Tout d'abord, un lien profond unit cette fondation à l'identité de La Poste. En tant qu'entreprise symbolique du lien social, La Poste a assuré la transmission des lettres pendant des siècles, reposant sur les principes de l'écriture et de la lecture. Il est donc parfaitement logique que notre Fondation fasse de ces deux éléments les objets centraux de sa mission, en adéquation avec notre raison d'être. À travers les actions menées par la Fondation, sous la direction d'Anne-Marie Jean, nous aspirons à promouvoir l'écriture et à valoriser la lecture, une initiative que je résume par l'expression : « La Poste aime les lettres » ! Parallèlement aux actions engagées par la Fondation afin de soutenir toutes les formes d'écriture, nous avons également lancé, dès 2014, les Rencontres

littéraires. Cet événement constitue un autre témoignage de notre amour pour la littérature et les lettres. Nous avons eu l'honneur d'accueillir de nombreux auteurs, permettant des échanges enrichissants autour de leurs œuvres. À l'instar des initiatives de la Fondation, ces rencontres visent à défendre et à célébrer l'écriture et la lecture.

L'écriture est en effet au cœur des actions que la Fondation soutient. Depuis vingt ans, elle aide de nombreuses associations engagées dans des projets solidaires, des ateliers d'écriture, notamment...

P.W. : Je crois qu'il y a deux actions fondamentales pour l'aide à l'écriture. D'une part, les initiatives territoriales qui s'éloignent de la capitale et des grandes agglomérations ; d'autre part, les actions sociales destinées à des publics qui sont exclus de l'écriture ou du moins qui risquent de l'être ; parce que les doter de la capacité d'écrire, de créer, c'est leur permettre de révéler leur potentiel, leur donner les armes, les outils pour vivre dans une société modernisée et surtout une société qui se numérise.

Donc je crois que l'écriture reste quelque chose d'absolument essentiel dans toutes les sociétés humaines. Les anthropologues diraient qu'elle constitue l'un des artefacts les plus déterminants de ce qu'est l'humanité. C'est la capitalisation d'un savoir qui



Philippe Wahl
© Romuald Meigneux

Président-directeur général du Groupe La Poste, Président de la Fondation d'entreprise La Poste



Philippe Wahl avec Bruno Bourdet, lauréat du prix des Postiers écrivains 2024 pour *Hibiscus et la gardienne du temps* (Éd. Ex Æquo, avril 2023)
© DR

s'est accumulé au cours des âges – les jeunes en bénéficient par l'éducation – mais qui crée sans arrêt quelque chose de nouveau. En ce sens, l'écriture est un instrument de création et je pense que nous devons être fiers que la Fondation s'engage à la soutenir.

Et depuis vingt-cinq ans, elle soutient l'écriture épistolaire, le métier historique de la Poste, en somme... Elle apporte son aide à l'édition d'ouvrages qui valorisent la lettre et aux correspondances littéraires...

P.W. : C'est une manière de rendre hommage à ce qu'était la lettre : support des sentiments, des visions, du lien humain. Ainsi, aider la publication d'ouvrages de correspondances me paraît tout à fait logique puisque cela s'inscrit parfaitement dans notre démarche et reflète notre identité. Aujourd'hui, la correspondance se caractérise par une forme souvent abrégée et une langue moins soutenue. Toutefois, elle demeure un échange de mots entre les êtres humains.

Est-ce que vous lisez des correspondances et quelles sont celles qui vous ont marqué ?

P.W. : La volumineuse correspondance entre Albert Camus et Maria Casarès, (Gallimard, 2017) que j'ai lue, m'a beaucoup impressionné. Les lettres sont merveilleuses. J'ai beaucoup aimé également la Correspondance intégrale entre Sigmund Freud et Marie Bonaparte (Flammarion, 2022). C'est l'une des plus denses correspondances que Freud ait entretenues. Remy Amouroux, qui en a établi l'édition, a reçu le Prix Sévigné 2023. Prix que la Fondation soutient bien sûr, et qui couronne la publication d'une correspondance inédite.

D'où vient votre goût pour la littérature ?

P.W. : Enfant, j'ai toujours beaucoup aimé lire, en particulier les romans de science-fiction et les récits de chevalerie. Cet amour pour les livres ne m'a jamais quitté. Mon épouse partage également cette passion, et nous échangeons fréquemment nos idées. Souvent, c'est elle qui me guide dans mes choix littéraires : elle lit un livre qu'elle apprécie et me le recommande ensuite. Lire m'apporte un immense plaisir ; c'est une activité que je trouve fantastique.

J'ai lu la plupart des ouvrages récompensés par le prix « Envoyé par La Poste ». *La maladroite* d'Alexandre Seurat (Le Rouergue), couronné lors de la première édition du prix en 2015, est un roman sombre, poignant et d'une grande intensité qui m'a vraiment touché. Des auteurs comme Anne Pauly ou Jean-Baptiste Andrea ont vu leur talent littéraire reconnu de manière encore plus marquante après avoir reçu ce prix, ce qui témoigne de la bonne appréciation du jury quant à la qualité des textes. Les Enfants endormis d'Antony Passeron (Éd. Globe), qui a reçu le prix Wepler-Fondation La Poste 2022, m'a beaucoup ému et intéressé aussi. Je l'ai très souvent offert. Ceci dit, j'adore offrir des livres ! J'ai un lien particulier avec la lecture qui, à mon sens, est donc un grand plaisir de la vie.

Quels auteurs aimez-vous particulièrement, que ce soit dans la littérature classique ou contemporaine ?

P.W. : J'aime beaucoup Dostoïevski, Balzac, pour ne citer qu'eux, et dans la littérature contemporaine, le romancier yougoslave Ivo Andrić (1892-1975), prix Nobel de littérature en 1961 avec *Le Pont sur la Drina*. Dans ce roman, le pont, monument de pierre construit au XVI^e siècle,

« Continuons à défendre l'écriture comme une activité essentielle de la pensée humaine. »



Philippe Wahl avec Laura Poggioli, lauréate du prix « Envoyé par La Poste » 2022 pour *Trois sœurs* (L'Iconoclaste). Paris, septembre 2022.
© Thierry Debonnaire



Philippe Wahl avec Nathalie Léger, lauréate du prix Wepler-Fondation La Poste 2018 pour *La robe blanche* (P.O.L.) et Bertrand Schefer, Mention spécial du jury du Prix Wepler Fondation La Poste 2018 pour *Série noire* (P.O.L.). Paris, Brasserie Wepler, Place de Clichy. © Thierry Debonnaire

est le personnage principal, le témoin de trois siècles d'histoire. Il s'agit d'une réflexion profonde sur la nature humaine et le passage du temps. Aussi, l'œuvre de Mario Vargas Llosa me touche particulièrement. Par exemple, *La Guerre de la fin du monde* (Gallimard, 1983) est un livre magnifique. C'est une épopée christique du Conseiller à la tête d'une armée de gueux en révolte dans le Brésil de la fin du XIX^e siècle. Parmi les auteurs que nous avons accueillis lors de nos Rencontres littéraires : Joseph Ponthus (1978-2021) pour son livre *À la ligne*, Annie Ernaux pour l'ensemble de son œuvre... J'ai trouvé les propos de Florence Aubenas incroyablement puissants, Constance Debré, très originale, et j'ai un biais amical

favorable à François Sureau dont j'aime autant la littérature que l'éloquence.

Quel message aimeriez-vous transmettre à l'équipe de la Fondation La Poste ?

P.W. : Tout d'abord un message de gratitude pour son engagement et le succès des actions qu'elle instruit. Ensuite, je souhaite transmettre un message de confiance car l'écriture et la lecture sont des causes sacrées au service de l'humanité tout entière. Enfin, un message d'espoir : continuons à défendre l'écriture comme une activité essentielle de la pensée humaine.

Philippe Wahl avec les lauréats du prix « Envoyé par La Poste » : Anatole Édouard Nicolo, lauréat 2024, Mokhtar Amoudi, lauréat 2023, Laura Poggioli, lauréate 2022, Thierry Froger, lauréat 2016, Alexandre Seurat, lauréat 2015, ainsi que les membres du jury et Anne-Marie Jean, Déléguée générale de la Fondation La Poste. 10^e édition de la remise du prix. © Thierry Debonnaire



Agenda

Sélection de manifestations
et projets soutenus par
la Fondation La Poste

Agenda

Prix littéraires



Anne-Marie Jean, Déléguee générale de la Fondation d'entreprise La Poste, et Anatole Édouard Nicolo, lauréat du Prix « Envoyé par La Poste » 2024. Toulouse, Marathon des Mots, 28 juin 2025, annonce des six ouvrages sélectionnés pour la 11^e édition du prix « Envoyé par La Poste ».



Anatole Édouard Nicolo, Olivier Poivre d'Arvor, Anne-Marie Jean et Thomas Clerc (Prix Wepler Fondation La Poste 2024). Toulouse, Marathon des Mots 2025.

Sélection du Prix « Envoyé par La Poste » 2025

La sélection 2025 du prix « Envoyé par La Poste », dont le jury est présidé par Olivier Poivre d'Arvor, a été annoncée au Marathon des mots à Toulouse par Anne-Marie Jean, Déléguee générale de la Fondation d'entreprise La Poste, en présence de Serge Roué, Directeur de la programmation du festival. Imaginé et créé par la Fondation d'entreprise La Poste, ce prix récompense un primo-romancier dont le manuscrit a été adressé par courrier, sans recommandation particulière, à un éditeur. Ce dernier décide, avec son comité de lecture, un talent d'écriture et décide de le publier.

Sélection du prix « Envoyé par La Poste » 2025 :



- Arbon, *Les derniers jours de Harry Yuan*, Au Diable Vauvert
- Thibault Daelman, *L'entroubli*, Le Tripode
- Marius Degardin, *Les mandragores*, Éditions du Panseur
- Mathilda Di Matteo, *La bonne mère*, L'Iconoclaste
- Catherine Girard, *In violentia veritas*, Grasset
- Gabrielle de Tournemire, *Des enfants uniques*, Flammarion

Membres du jury 2025 :

Olivier Poivre d'Arvor, Écrivain, Ambassadeur pour les pôles et les enjeux maritimes, Président du musée national de la Marine, Président du jury

Dominique Blanchecotte, Présidente de PSL Alumni

Diane Mazloum, Écrivaine, lauréate du Prix Amic 2019 et du Prix France-Liban 2018

Marie Llobères, Directrice du Festival La Moisson

Christophe Ono-dit-Biot, Journaliste, écrivain, directeur adjoint de la rédaction du *Point*

Olivier Daguerre, Auteur compositeur interprète

Anatole Édouard Nicolo, Écrivain, lauréat du Prix « Envoyé par La Poste » 2024

Nicolas Jacky Le Duigou, Équipier spécialisé Plateforme Colis La Poste Gironde

[Site Fondation](https://www.fondationlaposte.fr/)

Festivals



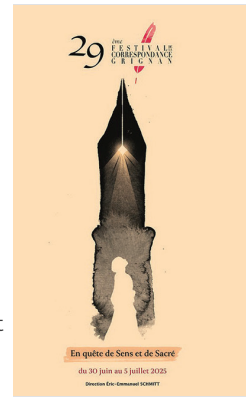
Martin Rueff, lauréat du prix Sévigné 2024 pour la correspondance d'Italo Calvino, à Grignan, au festival de la Correspondance. Une rencontre animée par Pascal Schouwey. 2 juillet 2025.

Festival de la correspondance - Grignan • 29^e édition Du 30 Juin au 5 juillet 2025

En 1996, année du tricentenaire de la mort de Mme de Sévigné, naissait à Grignan, le Festival de la Correspondance, à l'initiative de son maire Bruno Durieux. C'était le début d'une aventure qui devait conduire à la célébration d'un genre : la correspondance, un domaine littéraire auparavant négligé qui connaît depuis quelques années un intérêt croissant de la part des lecteurs, auteurs, éditeurs et comédiens. Le Festival a montré quelle source intarissable la correspondance alimente, à toutes les époques et dans tous les pays.

Thème du festival : « En quête de sens et de sacré »

<https://www.grignan-festivalcorrespondance.com/>



Les Rencontres Théâtre & lecture en Normandie • 24^e édition. Du 19 juillet au 24 août 2025



Cie P.M.V.V. le grain de sable

La 24^e édition des Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie est attendue du 19 juillet au 24 août 2025, avec des dates avancées du 18 juin au 18 juillet pour les rendez-vous jeune public dans le cadre de la manifestation nationale « Partir en Livre ».

Littérature, musique, théâtre, danse, cinéma, arts plastiques... 130 propositions multiformes pour tous les publics, des tout-petits aux adultes, dans une grande variété de lieux souvent remarquables du patrimoine, avec une pléiade d'auteurs et d'autrices, d'interprètes de renom ou de jeunes talents pour un festival de créations.

Une **lecture-spectacle** par la Compagnie Le Bazar Mythique, intitulée « **36 000 lettres de Gaston Chaissac** », aura lieu le **10 août** et sera mise en scène par Gérard Potier, metteur en scène et conteur avec la collaboration artistique de Nicole Turpin.

Une **lecture musicale sur la correspondance d'Erik Satie** aura lieu le **21 août**, à l'occasion du centenaire de sa disparition (1866-1925).

Un **Repas-spectacle-concert** le **17 août** 20h : **Récréations primo-avrilesques** Cie PMVV le grain de sable

<https://www.rencontresdete.fr/>

<https://fondationlaposte.org/projet/rencontres-dete-theatre-lecture-en-normandie-du-19-juillet-au-24-aout-2025>

Spectacles



Madame Shakespeare Festival Off Avignon 2025 Du 4 au 26 juillet 2025

15h20

Durée : 1h15

Londres, 1585. William débarque dans la grande ville plein de doutes. Il n'écrit pas encore des chefs-d'œuvre, juste une lettre à sa femme. Il veut tout abandonner. Elle veut qu'il devienne immortel.

Commence alors une correspondance passionnée, drôle, parfois cruelle. Anne Hathaway, restée à Stratford, use de toutes les stratégies pour l'inspirer. Ensemble, ils vont créer bien plus qu'un amour : un mythe.

Une revisite contemporaine, à portée féministe sur la genèse de l'œuvre de Shakespeare comme d'une création née à quatre mains.

Le théâtre des corps saints
Avignon, 84000

<https://www.bam-ticket.com/performances/madame-shakespeare>

Conférence

La Fondation La Poste : une histoire écrite avec les postières et postiers. Le 3 juillet 2025

Pour célébrer les 30 ans de la Fondation La Poste, des événements sont organisés. Le premier a eu lieu le 3 juillet de 12h à 13h et a porté sur l'engagement des postières et postiers auprès de la Fondation.

Intervenants

- Anne-Marie Jean, Déléguée générale de la Fondation La Poste
- Laurent Le Guen, lauréat du prix des Postières et Postiers écrivains 2025
- Benjamin Fogel, lauréat du prix des Postiers écrivains 2022
- Charlotte de Roussane, membre du jury du prix Wepler-Fondation La Poste 2025
- Valérie Crasnier, membre du jury du prix Wepler-Fondation La Poste 2023



Programme :

Introduction par Anne-Marie Jean : présentation de la Fondation et des actions incluant les postiers

Échange sur la participation d'un postier dans le jury du prix Wepler-Fondation La Poste avec Charlotte de Roussane (juré 2025) et Valérie Crasnier (juré 2023).

Échange autour du prix des Postières et Postiers Écrivains avec Laurent Le Guen (lauréat 2025 pour *Perce l'Âme*, éd. Baudelaire) et Benjamin Fogel (lauréat 2022 pour *Le Silence selon Manon*, éd. Rivages/Noir. [Entretien avec Benjamin Fogel, FLoriLettres 226, janvier 2022](#))

Questions réponses avec les participants en ligne et conclusion par Anne-Marie Jean

Événement uniquement en ligne, bientôt sur le site Internet de la [Fondation La Poste](#)

Nous vous souhaitons un bel été
et de bonnes lectures !

Le prochain numéro de FLoriLettres paraîtra en septembre



Autres événements

Expositions



Fragments du rêve du vendredi 6 juin au 30 novembre 2025 IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) Abbaye d'Ardenne

Une exposition de Claire Paulhan, un livre d'Olivier Schefer

Retiens la nuit... Les archives sont le plus grand conservatoire de rêves au monde, un gisement inépuisable de récits griffonnés en hâte au petit matin, témoignage de cette étrange nécessité de ne rien perdre de nos songes.

Des récits fantômes de Philippe Soupault aux fantômes de rêves d'Hervé Guibert, des grands vides ménagés sur la page de Maurice Roche à l'intensité tragique des rêves concentrationnaires de Jean Cayrol, des récits hâtivement transcrits au petit matin par Jacques Derrida ou Beatrix Beck aux longues et soigneuses dactylographies de Louis Althusser, des rêves d'indiens relevés par l'anthropologue Georges Devereux aux états décrits dans l'hypnose par Léon Chertok, sans parler des graphes, des dessins, des collages, des lettres, l'exposition *Fragments du rêve* montre que la matière des songes est faite d'encre et de papier.

Une autre matière cherche sans fin à donner forme au rêve, c'est le film, au point qu'on ne saurait plus dire si le rêve a engendré le film, ou si le film réinvente chaque nuit l'écriture de nos rêves. C'est pourquoi, en partenariat avec le Centre Pompidou, l'exposition montrera, de Maya Deren à Joseph Cornell, quelques chefs-d'œuvre des collections du Musée national d'art moderne qui font paraître, par éclats, cet « ombilic du rêve » qui nous hante.

Du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h.
Visites commentées gratuites les samedis et dimanches à 16 h.

IMEC
Abbaye d'Ardenne
14 280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
<https://www.imec-archives.com/presse/actualite>

Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale
(indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
FloriLettres : ISSN 1777-563

Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15
Tél : 07 84 37 16 77
fondation.laposte@laposte.fr

www.fondationlaposte.org/

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES 

